



Les Concerts de Monsieur Croche
CONCERT D'OUVERTURE

Mercredi 10 Octobre 2018, à 20 heures 30



SALLE GAVEAU - 45 RUE LA BOÉTIE , 75008 PARIS

Récital de piano

VLADIMIR FELTSMAN

SCHUMANN : Arabesque, Kreisleriana
MOUSSORGSKI : Tableaux d'une Exposition

Piano Steinway & Sons, Hambourg, de la Maison Régie Piano

PRESSE & RELATIONS PUBLIQUES :
JOSÉPHINE ADJAGBENON

06 32 30 85 66 - josephine@monsieurcroche-sas.com

LOCATION :

Salle Gaveau, du lundi au vendredi, de 10 heures à 18 heures et une heure avant le concert,
FNAC et points de vente habituels

Sur le site de la Salle Gaveau www.sallegaveau.com - Sur le site www.concertsdmonsieurcroche.com

Par téléphone, à la Salle Gaveau : 01 49 53 05 07

Disques de Vladimir Feltsman édités par



Distribution France : Outhere Music

LES CONCERTS DE MONSIEUR CROCHE - MONSIEUR CROCHE & Co.

www.concertsdmonsieurcroche.com Tél. + 33 7 69 70 32 51

SAS au capital de 3 000 euros – Siren : 822 950 093 – Siret : 822 950 093 00010 N+ TVA Intra : FR 83 822 950 093 – Code NAF : 7022Z – Siège Social : 8 rue Lemerrier 75017 PARIS - France



PROGRAMME DU RECITAL DU 10 OCTOBRE 2018

Robert Schumann (1810-1856)

Arabesque

en ut majeur, op. 18 (Vienne, 1839)

Kreisleriana

Op. 16 (1838)

- I - Ausserst bewegt
- II. Sehr innig und nicht zu rasch
- III. Sehr aufgeregt
- IV. Sehr langsam
- V. Sehr lebhaft
- VI. Sehr langsam
- VII. Sehr rasch
- VIII. Schnell und spielend

--- Entracte ---

Modeste Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d'une exposition [Картинки выставки]

[Juin-juillet 1874, dédié à Vladimir Stassov, critique d'art et journaliste russe]

- 1 - Promenade
- 2 - Gnomus
- 3 - Promenade
- 4 - Il Vecchio Castello
- 5 - Promenade
- 6 - Tuileries. Disputes d'enfants après jeux
- 7 - Bydło
- 8 - Promenade
- 9 - Балет невълупившихся птенцов (« Ballet des Poussins dans leurs Coques »)
- 10 - Samuel Goldenberg und Schmuyle (« Samuel Goldenberg et Schmuyle »)
- 11 - Promenade
- 12 - Limoges. Le marché. La grande nouvelle.
- 13 - Catacombae. Sepulcrum romanum
- 14 - Cum mortuis in lingua mortua
- 15 - Ивбушка на курьих ножках (Баба-Яга)
« La Cabane sur des Pattes de Poule (Baba Yagà) »
- 16 - Бог атырскиеворота. В стольном г ороде во Киеве
« La Grande Porte de Kiev »

LES CONCERTS DE MONSIEUR CROCHE - MONSIEUR CROCHE & Co.

www.concertsdemonsieurcroche.com Tél. ☎ 33 7 69 70 32 51

SAS au capital de 3 000 euros – Siren : 822 950 093 – Siret : 822 950 093 00010 N ☐ TVA Intra : FR 83 822 950 093 – Code NAF : 7022Z - Siège Social : 8 rue Lemerrier 75017 PARIS - France



Lectures, audio et visionnages intéressants...

pour en savoir plus sur la vie et la carrière de Vladimir Feltsman

[Le site officiel de Vladimir Feltsman](#)

[Haewon & Vladimir Feltsman Foundation](#)

[Le site de New Paltz University, si vous voulez postuler pour travailler avec Vladimir !](#)

The New York Times

MUSIC; Vladimir Feltsman Recalls His Years as a Nonperson

<https://www.nytimes.com/1987/08/30/arts/music-vladimir-feltsman-recalls-his-years-as-a-nonperson.html>

Joseph Horowitz Blog

https://www.goodreads.com/author_blog_posts/16879653-shostakovich-and-the-cold-war

Radio Chopin : Feltsman's Escape (Podcast)

<http://www.radiochopin.org/episodes/item/436-radio-chopin-episode-30-prelude-in-a-flat-op-28-no-17-prelude-in-f-minor-op-28-no-18-prelude-in-e-flat-op-28-no-19>

"The Sound of Freedom"

<https://www.jta.org/1987/08/10/archive/special-to-the-jta-the-sound-of-freedom>

Discours d'accueil de Ronald Reagan à la Maison Blanche

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=33460>

QUELQUES VIDEOS...

An Evening with Vladimir Feltsman - La Jolla Music Society's SummerFest 2008

<https://www.youtube.com/watch?v=qsmVqnh9Ans>

Vladimir Feltsman in conversation : <https://www.youtube.com/watch?v=hUxO7UwYuFk>

Vladimir Feltsman Recital PianoSummer Paltz 2014

https://www.youtube.com/watch?v=KtDF_4tDVo

A minute with... Vladimir Feltsman

<https://www.youtube.com/watch?v=MIVzyCK777g>

Vladimir Feltsman Plays Schumann Arabesque Op.18

<https://www.youtube.com/watch?v=eAkflfQNWnk>

Vladimir Feltsman de retour à Moscou avec les Virtuoses de Moscou : Concertos pour clavier de Bach

<https://www.youtube.com/watch?v=WRwuBkFeTh4>

LES ENREGISTREMENTS

La discographie de Vladimir Feltsman

- Sur Apple Music

<https://itunes.apple.com/fr/artist/vladimir-feltsman/250675927>

- Sur Qobuz, en haute-fidélité

https://www.qobuz.com/fr-fr/search_v2?s=rdc&q=vladimir%2Bfeltsman&i=boutique

LES CONCERTS DE MONSIEUR CROCHE - MONSIEUR CROCHE & Co.

www.concertsdemonsieurcroche.com Tél. ☐ 33 7 69 70 32 51

SAS au capital de 3 000 euros – Siren : 822 950 093 – Siret : 822 950 093 00010 N ☐ TVA Intra : FR 83 822 950 093 – Code NAF : 7022Z – Siège Social : 8 rue Lemerrier 75017 PARIS - France

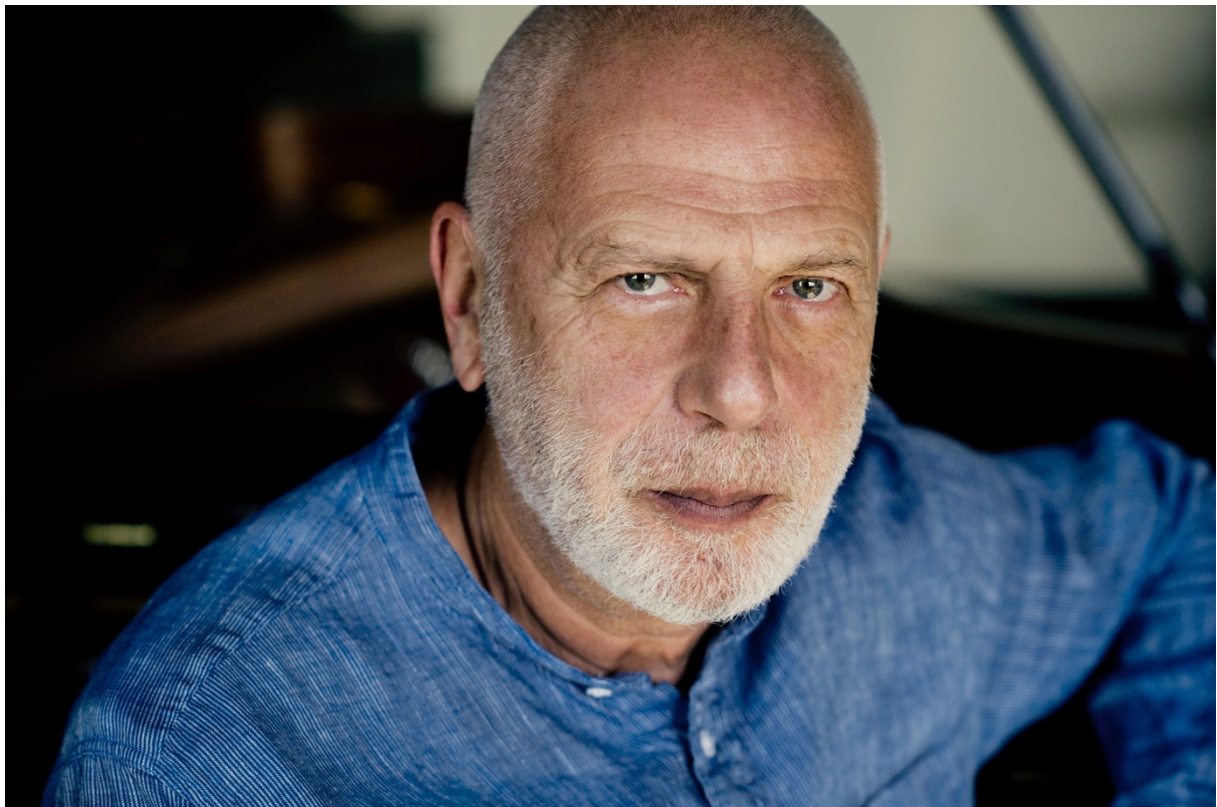


Reproduction de l'interview réalisée pour Monsieur Croche
et publiée sur le site www.concertsdemonsieurcroche.com

New Paltz, New-York, le 21 Juillet 2018

Le messenger

Une rencontre avec le pianiste Vladimir Feltsman



Vladimir Feltsman, © Jean-Baptiste Millot, 2018 - www.jean-baptistemillot.com

Depuis trente ans, Vladimir Feltsman nous envoyait des cartes postales sous forme de disques, et nous n'y répondions pas. Alors, à l'occasion de son prochain récital à Paris le 10 octobre prochain — le premier semble-t-il depuis 30 ans — on a voulu essayer de saisir au plus près l'essence de cet artiste resté si loin de nous, si longtemps, alors qu'il est pourtant un maître du piano contemporain, un phare, même, en raison de l'importance de son enseignement.

LES CONCERTS DE MONSIEUR CROCHE - MONSIEUR CROCHE & Co.

www.concertsdemonsieurcroche.com Tél. ☐ 33 7 69 70 32 51

SAS au capital de 3 000 euros – Siren : 822 950 093 – Siret : 822 950 093 00010 N ☐ TVA Intra : FR 83 822 950 093 – Code NAF : 7022Z - Siège Social : 8 rue Lemerrier 75017 PARIS - France



Ça sent l'orage, un dimanche après-midi de juillet à Manhattan. Vladimir Feltsman y donne à 16 heures un récital à Hunter College, devant une salle bondée. Au programme, *Arabesque* et *Kreiseriana* de Schumann enchaînés en première partie, puis un bouquet de *Mazurkas* de Chopin. Et pour conclure, enchaînée elle aussi mais aux *Mazurkas*, la 3^e *Ballade* venue remplacer au dernier moment la 4^e. L'interprète aux cheveux gris coupés ras, aux yeux bleus perçants et doux, en impose : apparence un rien glaçante, au moins réservée, bel homme, belle prestance.

Sur scène, Feltsman est peu démonstratif, à un point peut-être dérangeant pour un public qui ne saurait jouir des émotions sans voir l'artiste en mimer les signes. Pourtant, le voyage que propose Feltsman à travers les *Mazurkas* est de ceux qu'on n'oubliera pas : retenue extrême du rubato sans jamais brider l'émotion, galbe de la ligne finement dessiné, et toujours un chant original et passionnant.

On attend avec impatience le disque qui paraîtra bientôt. Tout chez Feltsman indique l'autorité, la maîtrise, annonciatrices d'une vision nette du chemin qu'il suivra au fil du discours. Un artiste qui ne laisse à l'évidence rien au hasard, mais conduit son auditoire à l'aventure, en puisant dans une santé technique magnifique. Il nous dira plus tard : « *Les Œuvres me dictent leur désir. Elles sont le message. Je ne suis que le messenger* ». C'est cela : pas la moindre excentricité, pas la moindre coquetterie, et pourtant un jaillissement musical foisonnant.

La France a découvert Vladimir Feltsman à l'occasion du Concours Marguerite Long, dont il a remporté le Grand Prix en 1971.

On l'a retrouvé ensuite, après un long silence, à la rubrique « Affaires étrangères » des journaux. Il y figurait comme l'un des Refuzniks les plus médiatisés des années 80.

Son histoire comporte des anecdotes dignes d'un roman, demeurées fameuses : l'aide constante que lui apporta Arthur Hartman, Ambassadeur des Etats-Unis à Moscou au cours de ses années de bannissement, en l'invitant à donner des concerts à sa résidence ; le sabotage par le KGB un jour, du piano de l'Ambassade. Et puis finalement l'autorisation d'émigrer aux USA grâce à Reagan sur fond de Perestroïka débutant. Le premier concert aux USA enfin, pour les Reagan à la Maison-Blanche, [le premier récital](#) à Carnegie Hall en 1987...

Pendant trente ans, très peu de concerts en France, mis à part deux ou trois concertos dans le cadre de tournées avec ses amis Gergiev ou Tilson Thomas.

Notre entretien avec ce « messenger » dessine un portrait infiniment sensible, en décalage avec l'image qu'il pourrait dégager au premier abord.

- **Vous n'avez jamais eu la tentation de retourner vivre en Russie, quand le système soviétique est tombé ?**

Non, absolument pas. J'ai déjà deux maisons, assez pour m'occuper. Je ne passe pas beaucoup de temps en Russie. Je vais seulement y jouer. Ma vie est ici, maintenant !

- **Quand êtes-vous retourné en Russie après votre exil ?**

J'ai quitté la Russie en 1987 et j'y suis retourné pour la première fois cinq ans plus tard, en 1992. C'était encore des années très complexes, très turbulentes, très chaotiques. L'Union soviétique s'était effondrée. Je n'ai pas été invité officiellement, mais par un ancien camarade devenu Directeur du Bolchoï et de la grande salle du Conservatoire à Moscou, pour quelques concerts. C'est d'ailleurs à cette occasion que j'ai pu réaliser cet enregistrement « live » des *Variations Goldberg*, qui figure toujours au catalogue. J'ai aussi dirigé des concerts. Depuis, je suis retourné en Russie à de nombreuses reprises, en particulier à Saint Petersburg. Je joue régulièrement en Russie, l'année dernière encore à Moscou où j'ai dirigé entre autres les Virtuoses de Moscou. Par ailleurs, depuis mes études de direction d'orchestre, je suis resté très ami avec Valery Gergiev et Yuri Termikanov.



" J'étais devenu une non-personne "

- Quelque chose s'était donc cassé quand vous êtes parti ?

Non ! Mais je suis parti pour de bonnes raisons, je crois, de mon point de vue... J'ai quitté la Russie parce que je ne voulais pas être contrôlé par le gouvernement, par des gens qui n'avaient rien à faire de la musique et prétendaient me dicter ce que je devais faire, où je devais aller. Ce ne fut pas une réaction égoïste, mais purement artistique, vous comprenez ? C'était simplement meilleur pour moi, en tant que personne, musicien, artiste, d'être en dehors de l'Union Soviétique. Vous savez, pendant les huit dernières années je ne pouvais plus ni jouer ni enregistrer, mes disques étaient interdits à la radio... J'étais devenu une non-personne. Mon nom n'existait plus.

- Comment avez-vous fait pour survivre à ces années d'exil intérieur ?

Sur le papier, j'étais encore un soliste de l'Orchestre Philharmonique de Moscou, ce qui veut dire que je percevais une minuscule pension — 120 roubles par mois, ce qui était presque rien. Par chance j'avais constitué par goût, avant ma disgrâce, une belle bibliothèque de bibliophile, sans doute l'une des plus importantes de Moscou, avec beaucoup de premières éditions, de livres rares. Je les ai peu à peu vendus, ce qui nous a permis, à moi et ma famille, de survivre. Ce n'était pas le luxe, non, mais on n'a pas eu faim.

- Quelle a été l'attitude de vos collègues et confrères à cette époque ?

Oh, vous savez, rien de bien méchant — la nature humaine, quoi. Certaines personnes étaient effrayées à l'idée même de me saluer, d'autres non. C'était à l'époque le scénario que vivaient tous ceux qui voulaient quitter l'Union Soviétique. Je n'en ai jamais été personnellement affecté, consterné.



Vladimir Feltsman, Rosalyn Tureck, Nancy and Ronald Reagan, The White House, September 27, 1987



- **Vous avez été d'une certaine manière un enjeu de la politique diplomatique entre les USA et l'Union Soviétique, à l'époque...**

C'est grâce à Reagan que j'ai pu partir. Il a arrangé l'affaire avec Gorbatchev. C'est aussi simple que cela. Nancy Reagan, sa femme, a été active aussi. Nous sommes d'ailleurs restés proches des Reagan jusqu'à leur disparition. Je ne peux pas dire amis, mais on est resté en contact amical après son départ de la Maison Blanche, je les ai visités chez eux à Los Angeles jusqu'à leur disparition. C'était une relation de grande qualité, qui fut décisive. Sans eux, que serais-je devenu ?

- **Comment voyez-vous la manière dont les choses ont évolué en Russie après le communisme ?**

En Amérique, en France, en Israël, en Russie... Tout ce qui touche à la politique c'est... Bref. N'en parlons pas, je préfère.

- **Et donc, vous débarquez aux USA en 1987 et vous devez reconstruire votre vie.**

Oh... C'était trop de tout pour moi. Trop de politique, trop de tapage. C'était la fin de la Guerre froide, malgré Gorbatchev déjà au pouvoir. J'ai été l'un des derniers exilés à avoir bénéficié, si je puis dire, d'un type de publicité plus politique ou sensationnelle qu'artistique. Je n'ai jamais aimé cette publicité-là — et c'est peu dire. Je n'ai pas été un activiste des Droits de l'homme, ni un héros. Mais la presse, les mass-médias, ont besoin de coller des étiquettes réductrices, simplificatrices sur les gens et les choses. Heureusement pour moi, après quelques années toutes ces histoires se sont enfin évaporées. Je me suis retrouvé en phase, au clair et tranquille avec moi-même, avec ce que je suis profondément : un musicien, pas une « personnalité ». Je joue, j'enseigne, j'enregistre. C'est la vie que j'aime.



Alfred Schnittke et Vladimir Feltsman. Deux amis. Feltsman a créé à New-York en 1988 la Première Sonate de Schnittke. - Photo : X - DR



« **Je ne suis pas, pour tout dire, un homme très sentimental.** »

- **Il semble bien que pour certains artistes russes l'attraction du retour soit irrésistible...**

Quant à moi, je n'ai jamais eu la nostalgie de la Russie depuis mon exil. La Russie vit en moi à travers sa culture. Ce qui est bien plus important qu'un pays sur la carte. Et cette culture, que je chéris tant, est une partie de moi-même. Je n'ai pas besoin d'être physiquement présent à Moscou. Je ne suis pas, pour tout dire, un homme très sentimental. Je n'ai jamais eu de nostalgie. J'ai encore de très bons amis là-bas. En Russie il y a des publics, des orchestres formidables que je viens régulièrement diriger. Mais l'idée de revenir vivre en Russie ne m'a pas effleuré.

- **Est-ce que vous êtes un pianiste russe ? Ou alors, êtes-vous encore un pianiste russe ?**

Tous les labels discographiques et les poseurs d'étiquette se trompent, avec cette histoire de pianistes russes. Est-ce que Richter était un pianiste russe ? Oui, parce qu'il était né et avait étudié en Russie... Mais tous ces gens des labels se préoccupent seulement de l'endroit de votre naissance pour des raisons qu'ils croient utiles au plan marketing, et de rien d'autre. Je ne me considère pas comme un pianiste russe, ou américain, ou juif, ou quoi que ce soit d'autre... Juste un musicien.

- **Au cours de votre évolution, de votre accession à la maturité, y-a-t-il quelque chose que vous ayez abandonné, perdu, avec quoi vous avez rompu ?**

On évolue. On continue de grandir. On ne peut pas être le même à tous les âges de la vie. Vous absorbez des informations — cela ne veut pas dire pourtant forcément que vous deveniez meilleur ou que vous faisiez des progrès. Il arrive à quiconque possédant un peu de cerveau, que surviennent des métamorphoses ! La capacité à étudier, à assimiler ce que vous apprenez pour s'en nourrir, constitue selon moi la grande différence entre les gens, qui sont à la base les mêmes. Mais cette capacité est différente selon les personnes. J'avais, et je crois que j'ai toujours, cette aptitude à apprendre. Si j'arrête d'apprendre, je deviens un légume.

- **Vous avez dit : « J'étais un enfant étrange »**

J'ai grandi en Russie et il y avait certains répertoires (Rach 2, Prokofiev 3...) que tout le monde jouait. Je n'ai jamais joué ces deux œuvres à l'époque ! J'ai travaillé le Rach 2 parce que ma femme, Haewon, le souhaitait ! Elle voulait entendre ce qu'il donnerait sous mes doigts ! Mais jamais Prokofiev 3 ! Les 1 et 2 oui, et nous les avons enregistrés, vous le savez, avec Michael Tilson Thomas. J'étais donc un enfant étrange par rapport aux autres, car j'ai très tôt été intéressé pour l'essentiel par la musique allemande — Schubert, Bach — et j'ai immédiatement voulu être en contact avec ces répertoires, avec cette culture. En Russie les habitudes portaient sur Chopin, Liszt, Rachmaninov, Scriabine, Tchaïkovski. En ce sens, je n'étais pas comme mes camarades.

- **Mais vous avez joué souvent tout de même le Rach 3...**

Quand j'étais jeune, oui. Mais je dois vous dire que je ne l'ai pas joué depuis dix ans maintenant, et je ne pense pas que je le jouerai à nouveau. C'est bon, quoi ! C'est une pièce pour les jeunes !

« **Le message est plus important que le messenger** »

- **Pouvez-vous nous décrire la manière dont vous avez appris de vos professeurs ?**

Deux professeurs en fait : Evgeny Timakin qui m'a appris à jouer du piano, réellement. Parmi ses élèves, il y a eu Pletnev et Pogorelich, ce qui n'est pas une trop mauvaise compagnie. Et puis ensuite Yakov Flier. Les deux, Timakin et Flier, avaient eux-mêmes travaillé avec Konstantin Igumnov, un grand professeur de la première partie du XX^e siècle au Conservatoire de Moscou. Igumnov avait lui-même travaillé avec Alexandre Siloti qui avait lui-même travaillé avec Liszt qui lui-même était élève de Czerny, lequel avait travaillé avec Beethoven !



Yakov Flier - (c) - DR

- **Vous pensez donc que ce lignage survit à travers cette chaîne d'enseignement ?**

C'est le message qui survit. Le message est plus important que le messager. Quand vous appartenez à une grande tradition, vous devez faire preuve d'humilité. Vous devez savoir et montrer que le message est plus important que le messager. Cela vous préserve de tout ego, de tout complexe.

- **Mais c'est quoi le message ?**

Le message, c'est la musique.

- **Quand vous parlez de votre activité d'enseignant, vous dites souvent que les effets peuvent être très longs à se manifester, que le « principe actif » en quelque sorte peut avoir une durée de vie très longue, et souterraine...**

Ou pas du tout, ou jamais, ou immédiatement ou vingt ans plus tard ! C'est ce qui m'est aussi arrivé. Je comprends seulement aujourd'hui l'impact véritable de certaines personnes qui m'ont accompagné dans ma formation — pas seulement mes professeurs d'ailleurs, mais en premier lieu mes professeurs. Ce n'est pas immédiat. Ce qui n'est pas donné est perdu. Rien de ce qui a de la valeur n'est immédiat. Mais, j'insiste, si le message est authentique, quel qu'il soit, à travers les livres, la poésie, la musique, la peinture ou la sculpture, si vous pouvez vous y connecter, alors le message se défie du temps. Nous nous devons d'être à l'heure dans nos petites activités quotidiennes, mais les messages importants, essentiels perdurent, sont patients. Ils peuvent attendre longtemps pour enfin se manifester.

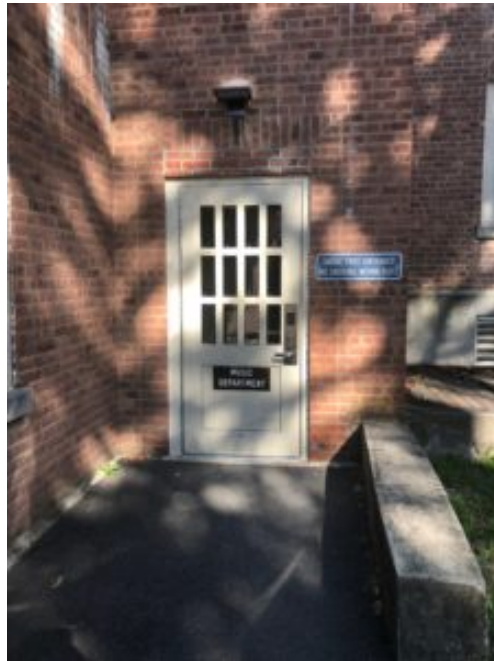
- **Vous êtes un lecteur de poésie, de littérature : est-ce que cette formation-là était commune à vos congénères au cours de vos études ?**

Je ne peux pas dire tous, mais dans notre classe au Conservatoire de Moscou il y avait en effet quelques personnes qui lisaient beaucoup, qui étaient férus de littérature, et j'étais, c'est vrai, l'une d'elles. Je songe immédiatement à Mickhaïl Rudy, à Vladimir Viardo... Nous échangeons entre nous... Certains livres étaient difficiles à se procurer en Union Soviétique à cause de la censure ou de la liberté de publication : la poésie, certains livres de la philosophie orientale, sur le bouddhisme... Mais nous étions un groupe de personnes qui voulions apprendre. Et vouloir apprendre, c'est essentiel. Si vous n'avez pas une connaissance au moins élémentaire et ordonnée de l'histoire de la littérature, des arts, des idées qui ont été importantes pour les gens du passé, vous ne pourrez pas trouver votre propre chemin dans le présent, votre place dans le monde, votre voie.



- **Nous sommes ici à l'Université de New Paltz. Vous y enseignez toute l'année ?**

De septembre à mai, et depuis 31 ans. J'ai décroché ce job quand je suis arrivé aux USA en 1987, un job merveilleux dans un endroit très beau, avec une nature magnifique. Je l'ai gardé. Je n'ai jamais songé à partir. Nous avons une seconde maison en Floride, où nous passons quelques mois en hiver. J'enseigne aussi à New York au Mannes College.



- **Vous m'avez fait remarquer que New Paltz est une Université d'État, ouverte à tous...**

En effet. Nous avons des étudiants de très nombreux pays, mais majoritairement des jeunes qui viennent de l'État de New York. Ce système est né à l'après-guerre, d'une volonté de familles très aisées, tels les Rockefeller ou les Morgan, de créer un système grâce auquel des gens modestes pourraient avoir accès à un enseignement de qualité. SUNY est l'un des plus importants systèmes d'éducation dans le monde. C'est un réseau de 86 campus dans l'État de New-York. Ma classe en elle-même est assez modeste. Elle est surtout composée des jeunes gens qui n'étudient pas en fait à SUNY, mais qui sont des anciens étudiants de la Juilliard School ou du Curtis Institute, ou même qui ont déjà un bout de début de carrière. Ils peuvent s'inscrire dans ma classe à des conditions modiques, et nous avons huit mois de cours ensemble. Assez banalement l'accès à la classe se fait sur audition. J'essaie de choisir des élèves avec lesquels je pourrais travailler, m'entendre.

« Dans les 20 prochaines années, nous verrons arriver de plus en plus de musiciens de premier plan d'origine asiatique. Parmi eux, quelques-uns seront vraiment exceptionnels »

Par ailleurs et indépendamment, il y a ce *Piano Summer at New Paltz Faculty* qui bat son plein actuellement. C'est une session d'été de trois semaines, où nous accueillons des étudiants de 9 ou 10 pays différents. Vingt-quatre jeunes, de très haut niveau. Ils n'ont aucun frais, ni pour les leçons ni pour le logement. Avec Haewon, nous avons créé la *Feltsman Piano Foundation*, qui vient compléter la couverture de leurs dépenses. Ils n'ont rien à payer. D'ailleurs, il ne faut pas que notre rencontre soit trop longue encore, car nous les attendons pour le grand barbecue de fin de session, et nous devons nous occuper avec ma femme à faire cuire les saucisses !

- **Il semble que les jeunes pianistes d'origine asiatique soient de plus en plus nombreux à frapper à la porte de la carrière. Quel est votre expérience avec eux ?**



Dans les 20 prochaines années, nous verrons arriver de plus en plus de musiciens de premier plan d'origine asiatique. Et parmi eux, quelques-uns seront vraiment exceptionnels. Nous avons vingt-quatre étudiants cette année. Vingt-et-un d'entre eux sont d'origine asiatique. Ils viennent de Corée, de Chine, de Taiwan, d'Europe ou des États-Unis. La grande majorité des étudiants en piano, au moins aux USA, est d'origine asiatique d'une manière ou d'une autre. C'est une tendance mondiale. La plupart sont déjà pétris de culture occidentale. Il arrive que pour quelques jeunes ce soit un peu plus difficile au début, mais assez rapidement l'adaptation ne leur pose plus de problème, et ils s'en sortent très bien. Car leur état d'esprit est très sérieux. Ils sont souvent plus responsables, plus adultes que les autres. Ils travaillent dur. Souvent, leurs parents ont dû faire des sacrifices pour qu'ils puissent suivre ces études.

- **Et les Russes ?**

Nous avons aussi quelques Russes ! Leur niveau est toujours très élevé. Le Conservatoire de Moscou reste d'un niveau exceptionnel : c'est toujours l'un des meilleurs endroits pour apprendre la musique dans le monde, sinon le meilleur. Je ne suis pas totalement au courant de ce qui se passe en Russie car je n'y vais pas souvent, je n'y ai pas travaillé en tant qu'enseignant au cours des 30 dernières années. Mais certains de mes anciens camarades de classe y enseignent, et ils ont des équipes de professeurs de très haut niveau. La tradition de l'enseignement de la musique est bien vivace là-bas, croyez-moi : piano, violon, violoncelle... Vous le constatez aisément à la lumière de noms qui comptent sur la scène musicale d'aujourd'hui, tels que Daniil Trifonov, Lukas Geniusas, Arcadi Volodos, Grigory Sokolov...

- **Qu'en est-il de ce forte-piano, que je vois là, dans un coin de la pièce ?**

En 2006, j'ai décidé de jouer en concerts toutes les sonates de Mozart, mais je ne voulais pas les enregistrer sur piano moderne. Cela fonctionne bien mieux sur pianoforte. J'ai donc commandé cette copie qui est superbe, à Paul McNulty, l'un des meilleurs facteurs mondiaux de pianoforte, qui vit à Prague et a d'ailleurs épousé Viviana, la fille de Vladimir Sofronitzki. J'aurais bien voulu enregistrer ces sonates sur pianoforte mais c'est compliqué, il faudrait transporter le pianoforte, avoir un accordeur en permanence. Cela n'a pas été possible à ce stade. J'ai joué des concertos de Mozart, le *Cinquième* de Beethoven aussi, à New-York sur ce piano.



Vladimir Feltsman, © Jean-Baptiste Millot, 2018 - www.jean-baptistemillot.com

- **Certains de vos confrères font une certaine fixation sur les instruments qu'ils vont jouer. D'autres se satisfont de pianos de bonne qualité mais sans exigences particulières. Et vous ?**

Je vois bien ce que vous voulez dire (sourire). Certains des plus grands pianistes de notre temps correspondent à votre description. Prenez Sokolov par exemple, c'est vraiment légendaire... Il est la terreur des accordeurs ! À l'inverse, Richter n'était pas du tout comme ça. Quant à moi... Bien sûr, je demande qu'on me donne de bons pianos, bien réglés, c'est le minimum. Mais pour ce qui est de mes obsessions et idées fixes, disons que je pencherais davantage pour les grands vins ou les tables gastronomiques !

- **Venons-en à votre relation avec le disque. Vous avez réalisé au cours des années une discographie très importante, en grande partie chez Nimbus, qui couvre les œuvres essentielles, le cœur du répertoire : Bach, Beethoven, Schumann, Chopin, Brahms... Vous aimez donc, beaucoup, enregistrer.**



J'ai enregistré soixante disques depuis mon arrivée aux USA. J'avais auparavant réalisé quatre ou cinq disques en Union Soviétique pour Melodiya. J'ai enregistré mon premier disque à dix-neuf ans. C'était la *Sonate Op. 11* de Schumann et l'*Opus 118* de Brahms. Puis les deux concertos de Chopin avec le Philharmonique de Moscou et un disque Schubert. Arrivé aux USA, mon premier disque a été mon « live » de 1987 à Carnegie Hall, toujours disponible chez Sony et puis plusieurs enregistrements pour CBS. Après avoir racheté CBS, Sony a souhaité mettre un terme à mon contrat, ce qui en fait fut très positif pour moi, car si j'étais resté avec eux il aurait fallu que je n'enregistre que de la musique russe, les trucs habituels. J'ai alors travaillé avec Jeffrey Nissim et le légendaire Directeur Artistique Max Wilcox pour le label MusicMasters / Musical Heritage. Nous avons par exemple à cette époque enregistré les deux livres du *Clavier bien tempéré*, *L'Art de la Fugue*, les cinq dernières sonates de Beethoven. Quand Music Masters et Musical Heritage ont disparu, à partir des années 90, j'ai produit moi-même mes enregistrements, que je réalisais pour la plupart ici à côté, dans un très bon auditorium à Bard College, au Fischer Center.

« J'enregistre vite »

Et puis, en 2010, j'ai reçu un appel de Adrian Farmer, de Nimbus. Il venait de racheter les droits du catalogue MusicMasters / Musical Heritage et donc pas mal de mes disques. Il m'a proposé de continuer le chemin ensemble. Ils ont chez Nimbus un studio magnifique à Monmouth. Un piano superbe. C'est un délice de travailler avec eux, dans ces conditions.

- **Vous dites que, quand vous rentrez en studio, vous savez exactement ce que vous allez faire...**

Heureusement, encore ! Si je ne savais pas, il vaudrait mieux que je fasse autre chose... En février dernier nous avons enregistré les *Mazurkas* de Chopin, en seulement deux sessions. J'enregistre vite. Je joue deux fois, la première d'un bout à l'autre, et la deuxième fois nous faisons les corrections nécessaires. Très intense et très rapide.

- **Où trouvez-vous votre plaisir quand vous enregistrez ?**

C'est à la fois une torture et un plaisir. Et le plaisir de la torture. C'est, là encore, une occasion d'apprendre : d'abord quand j'enregistre puis quand je passe au processus du montage, qui est pour moi très pénible... Adrian Farmer réalise un premier montage qui résulte de nos choix pendant les séances. Puis je lui envoie un tas de corrections et remarques. Le deuxième round de montages est parfois le bon, parfois il en faut trois, mais je ne suis jamais parfaitement content de mes disques. Disons que j'en déteste certains moins que d'autres.

- **Quels disques préparez-vous à présent ?**

Je crois que je vais enregistrer toutes les *Variations* de Beethoven sauf celles que j'ai déjà enregistrées (*Diabelli*). Celles que Beethoven a écrites sur les thèmes des autres, des Œuvres de jeunesse pour la plupart — ce sont des pièces très amusantes ; et puis celles qu'il a composées sur ses propres thèmes. J'enregistrerai aussi les *Bagatelles* — bref, j'ai un grand projet Beethoven en cours.

- **Vous avez donc une intense activité d'enseignement, d'enregistrements. Et quant aux concerts, vous n'en donnez pas tant que ça, en fait.**

Je pourrais maintenant en donner quand même un peu plus — pas autant que jadis, pas une centaine par an... Je pourrais en donner une quarantaine ou une cinquantaine. Mais je pourrais aussi, à l'inverse, ne plus jouer du tout sur scène si on ne me le demandait pas. Cela ne me poserait pas de problème majeur, je vous l'assure. J'aime jouer pour un public, en public, mais je ne le fais pas pour avoir de bonnes critiques ou des standing ovations ou de la publicité. Je m'en fiche. Mais j'aime donner, et pour cette raison j'aime le public qui vient m'écouter. C'est pour moi une philosophie de vie : plus vous donnez, plus vous recevez. Aussi simple que ça. Je reste vivant. Je reste curieux, à l'affût. Je change. Quand vous jouez tous les jours, toujours le même répertoire, que vous donnez des centaines de concerts, les automatismes entrent en jeu. Cela convient à certains ? Moi, pas. J'ai besoin de temps pour moi. Et ma vie privée est sacrée. Il est vrai que je ne suis pas très accessible sur scène ou hors de la scène. Disons que je ne suis pas mondain. C'est un peu à prendre ou à laisser.

**« Ce n'est pas que je ne voulais pas jouer en France...
- Mais je n'y étais pas invité ! »**



- **Quand vous êtes parti d'Union Soviétique, dès lors, vous pouviez voyager. Pourtant, on ne vous a pas souvent vu en France, alors même que vous y aviez remporté le Concours Marguerite Long en 1971. Pourquoi ?**

Déjà, entre 1971 et 1987, Goskonzert, l'agence de concerts soviétique officielle, décidait de tout, y compris des engagements auxquels je pouvais me rendre ou pas, des pays que je pouvais visiter ou pas... Et pendant des années je n'ai pas choisi. Et puis, après mon départ d'URSS, depuis que j'habite aux Etats-Unis, pour répondre à votre question, c'est très simple : on ne m'a pas invité. J'ai joué un ou deux récitals, Gergiev et Tilson Thomas m'ont invité avec leurs orchestres pour jouer des concertos à Paris. Le business de la musique est un business comme les autres : il doit y avoir des forces commerciales en jeu. Vous devez avoir un agent local qui pousse... Vous ne pouvez pas seulement venir à Paris et dire « je joue ». Il faut que quelqu'un vous invite. Ce n'est pas tant que je ne voulais pas venir en France. Le fait est que je n'y étais pas invité !



Vladimir Feltsman, Récital 1988, Le Nouvel Observateur, Jacques Drillon, Paris

- **J'ai remarqué que votre programme à Gaveau, un hasard, est pour moitié le même que l'un de vos derniers récitals à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées en 1988. Vous y interprétiez déjà Kreisleriana, et puis les Tableaux d'une Exposition que vous jouez très souvent. Y-a-t-il dans ces Tableaux encore des énigmes à résoudre pour vous ? Y cherchez-vous encore quelque chose ?**

Ce n'est pas une recherche de ma part. Cela « se » cherche tout seul. Ma façon de penser n'est pas « qu'est-ce que je pourrais faire de différent la prochaine fois ? ». Non. Quand vous avez une connexion directe à la musique ou à quoi que ce soit d'autre, à des gens, à l'art, vous vous rendez disponible pour grandir et vous sentir bien, mieux. Les Tableaux d'une exposition, il me semble, se sentent bien avec moi et dictent leurs désirs, à travers moi. Je les ai joués peut-être deux cents fois en concert, et je les ai enregistrés. Je ne me suis jamais posé la question de savoir ce que j'allais en faire. C'est totalement organique, ce n'est pas mental. Mon esprit est, je pourrais dire, non fonctionnel quant à la musique. L'esprit fonctionne avec des mots, des concepts, des règles, la logique. La musique agit, se comporte, selon des processus bien différents, que les mots, que l'esprit ne peuvent pas atteindre. ■